



Toujours plus d'enfants diagnostiqués

L'autisme, le grand défi de l'école inclusive

Face à l'augmentation d'élèves atteints de ces troubles, des profs estiment ne pas être suffisamment aidés. Le Canton a décidé de former tous les enseignants.

Vincent Maendly
Pascale Burnier Texte
Odile Meylan Photos

Un enfant sur 100 au moins est atteint d'un trouble du spectre de l'autisme (TSA). Derrière ce chiffre impressionnant se cachent des profils très variés. De Rain Man ou Greta Thunberg, à des handicaps très lourds privant celui qui en souffre de la parole ou de toute autonomie.

Ces enfants sont toujours plus nombreux. En partie car ils sont mieux diagnostiqués. Mais pas seulement: 10 à 15% de la hausse constatée serait liée à des facteurs environnementaux (*lire encadré*).

L'école inclusive est prônée depuis longtemps, mais comment faire face à cet afflux d'enfants aux besoins particuliers? Sur Vaud, on estime que 1000 écoliers seraient atteints d'un trouble autistique. Si certains traversent leur scolarité quasi sans embûche, pour d'autres

l'intégration s'avère complexe, malgré le soutien d'enseignants spécialisés et d'aides à l'intégration plusieurs périodes par semaine. Sur le terrain, chaque établissement se débrouille donc pour imaginer des solutions sur mesure. En partenariat parfois avec des institutions comme la Fondation de Vernand.

Le tableau est loin d'être idyllique, surtout dans les petites classes qui accueillent presque tous les profils d'élèves. «On a toujours eu des enfants particuliers, mais aujourd'hui certains ont des handicaps très lourds, explique une enseignante du cycle 1. Mes collègues et moi avons toutes un enfant autiste en classe. En plus d'autres enfants à problèmes. On nous dit de faire un programme personnalisé mais je n'y arrive pas. Les enfants autistes ont des besoins spécifiques et on les jette dans un milieu inadapté. Ça devient «sauve qui peut!»

À l'autre bout du canton, une en-

seignante vit les mêmes choses. «Le problème, c'est le curseur. Un enfant un minimum autonome, on gère, et bien sûr, on s'adapte. Mais ce n'est pas le cas de tous les enfants qu'on scolarise aujourd'hui. Et pour les camarades, cela peut aussi devenir le calvaire.» Un programme qu'on survole, un niveau général qui baisse, et au final l'enthousiasme pour le métier qui disparaît. Voilà ce que relèvent des enseignantes du primaire, conscientes d'être au front.

C'est un fait. L'école vaudoise intègre davantage d'élèves à besoins particuliers. Il y a vingt ans, 5% des petits Vaudois étaient scolarisés en institution. «Nous sommes maintenant à 2%, soit dans la moyenne suisse et l'intention n'est pas de tout faire pour encore baisser ce chiffre», indique Giancarlo Valceschini, directeur général de l'Enseignement obligatoire et de la pédagogie spécialisée.



«Plus tôt on intervient, et plus de chances on donne aux enfants autistes de s'insérer socialement.»



Nadia Chabane
cheffe du Service des troubles du spectre de

l'autisme au CHUV (STSA)

Budgets en hausse, mais...

Les syndicats d'enseignants réclament de longue date que cette politique soit accompagnée des ressources suffisantes. Davantage de professionnels de la pédagogie spécialisée et d'assistants à l'intégration, etc. La création de ces postes - encore 32 ETP d'enseignants spécialisés au budget 2023 - resterait insuffisante: «Oui, les budgets augmentent, des millions y sont inscrits, mais la perception sur le terrain, c'est pourtant qu'il y a moins d'argent», relaie Gregory Durand, président de la Société pédagogique vaudoise.

Des établissements ont relayé leurs inquiétudes au Département, indique Philippe Guillod, président de l'Association des directeurs d'établissements scolaires vaudois. «Des élèves avec

un TSA, on en a toujours eu, mais depuis cinq ans environ, leur nombre est devenu une vraie préoccupation pour les directions.»

En collaboration avec le CHUV et la Haute École pédagogique, le Département de la formation a mis sur pied un plan pour l'autisme. Récemment, 12'000 enseignants ont été invités à visionner des capsules vidéo pour mieux appréhender l'autisme, les besoins de ces élèves, et les aménagements à prévoir.

Des formations de deux jours sont aussi prévues pour tous les enseignants spécialisés et aides à l'intégration, ainsi que les psychologues, logopédistes et psychomotriciens (PPLS). Dès la rentrée prochaine, chaque établissement comptera un binôme de «référénts autisme», composé d'un enseignant spécialisé et d'un membre de l'équipe PPLS.

«Chaque enfant avec un TSA est différent, mais il existe des dénominateurs communs partagés. Énormément de petites astuces tenant compte de leurs particularités sensorielles peuvent permettre de désamorcer des crises comportementales en classe», développe Nadia Chabane, cheffe du Service des troubles du spectre de l'autisme au CHUV (STSA). «Par exemple, bien réfléchir à l'emplacement de leur pupitre, épurer l'environnement, leur fournir des casques antibruit pour couper les stimuli auditifs, rendre prévisible

le déroulement de la journée au moyen d'informations visuelles, donner des consignes une par une et dépourvues de toute ambiguïté, etc.» «Et ces outils répondent aussi très bien aux besoins d'autres élèves pour qui l'angoisse peut être à l'origine de troubles du comportement», relève Raphaël Gerber.

L'avenir scolaire des enfants TSA? La spécialiste française Nadia Chabane le voit dans un diagnostic et une prise en charge précoces. «Le cerveau de tous les enfants est plus malléable et apte à se modifier durant les cinq premières années de la vie. Le principe est donc de stimuler précocement l'enfant pour développer des réseaux neuronaux sous-tendant ses aptitudes. Plus tôt on intervient, et plus de chances on donne à ces enfants de s'insérer socialement.»

C'est ce que tend à prouver une classe pilote créée il y a plusieurs années dans l'établissement scolaire du Rionzi au Mont-sur-Lausanne. Six enfants autistes suivent leur 1 et 2P entourés et monitorés par des professionnels. «Au terme de ces deux années de travail minutieux, deux tiers ont acquis l'autonomie qui leur permet de poursuivre leur scolarité en 3P dans une classe ordinaire», souligne Nadia Chabane. Vu les ressources que cela implique, l'expérience n'est pas reproductible à grande échelle. Elle implique une sélection drastique des candidats.



«Tous les parents souhaitent l'optimal pour leur enfant, or nous visons le nécessaire pour permettre à l'élève de progresser.»



Giancarlo Valceschini
directeur général de l'Enseignement obligatoire et de la pédagogie spécialisée

Situations douloureuses

Autiste, le jeune Milan* s'est ainsi retrouvé au Collège du Rionzi, mais dans une classe de IP tout ce qu'il y a de plus classique. Son intégration a tourné court. «Grâce

au DIP (*ndlr: dispositif d'intervention précoce*), il avait bien progressé, répondait aux questions qu'on lui posait. Mais depuis qu'il a commencé l'école, il régresse», témoigne son père, en colère. «Il a tendance à ouvrir et fermer les portes, le robinet. L'école a très vite décidé qu'il fallait le sortir de la classe le plus souvent possible. Alors qu'il aime le contact avec les autres, il se retrouve dans le corridor ou dans une salle vide, seul avec son aide à l'intégration.»

Un échec très dur à vivre pour la famille, qui considère désormais l'idée d'orienter leur enfant vers une institution. «Sans parler de cette situation précise, il peut arriver qu'un enfant avec des troubles du spectre de l'autisme soit surstimulé dans une classe avec 20 autres élèves, explique le directeur de l'établissement du Mont, Thierry Wolters. Parfois, il est décidé de le

sortir de la classe pour qu'il puisse entrer dans des apprentissages.»

Une histoire qui met en lumière les tensions qui apparaissent parfois à l'école. «D'un côté, il y a une attente de plus en plus forte des familles pour que leur enfant ait le droit d'évoluer dans un contexte normal. Et il y a l'appréhension du monde enseignant de dire: comment faire avec cette diversité?» résume Giancarlo Valceschini. «On a tous les outils en main pour réussir l'école à visée inclusive, avec un large éventail de prestations qui amènent d'ailleurs des familles à venir s'établir sur sol vaudois. Tous les parents souhaitent l'optimal pour leur enfant, or nous visons le nécessaire pour permettre à l'élève de progresser dans ses apprentissages.»

*Prénom d'emprunt



«L'école commence à peine à s'adapter»

● Présidente de l'association Autisme Vaud et mère d'un jeune adulte atteint de troubles autistiques, Lise Morgenthaler nous livre son point de vue.

La prise en charge actuelle des enfants TSA est-elle bonne?

Le gros problème est que lorsque les parents reçoivent le diagnostic de leur enfant, on leur donne simultanément des missions impossibles. On leur dit qu'il faut trouver un ergothérapeute spécialisé, un logopédiste, aller voir l'école pour les aménagements et adapter l'environnement. Les familles vivent déjà un tsunami avec l'annonce du handicap. Puis, elles réalisent qu'il y a peu de gens formés et que les listes d'attente sont très longues. Pour les parents, c'est une épreuve. Et le manque de soutien pour eux est regrettable.

L'école vaudoise tente de détecter les enfants TSA très tôt pour mieux les intégrer

ensuite. Encourageant?

La détection précoce fonctionne bien, avec une prise en charge adaptée on peut espérer des progrès. Mais nous voyons aussi tous les autres enfants, diagnostiqués tardivement à 10 ou 15 ans. Pour eux, l'école actuelle commence à peine à s'adapter et les possibilités de suivis sont encore peu nombreuses.

Comprenez-vous les enseignants qui se plaignent de devoir s'occuper d'enfants ingérables?

À Autisme Vaud, nous nous battons pour que les personnes en situation de handicap soient intégrées, pour autant que le projet ait du sens. Cela étant, à l'école, il y a un problème de temporalité. Lorsque toutes les bonnes pratiques sont mises en œuvre et que malgré tout une situation empire, il faut trop de temps pour mettre en place des mesures importantes. Cela crée de la souffrance pour l'enfant,

comme pour l'enseignant.

L'école inclusive, une solution pour tous à vos yeux?

Je pense que le système se doit d'être souple et poreux. C'est quoi l'école inclusive? Tous dans une école ordinaire? Ou une école où des enfants en classes adaptées pourraient rejoindre le système standard par périodes? En ce sens, les classes de Vernand sont un modèle intéressant. Lorsque l'école ordinaire peut accueillir tout le monde, c'est super. Mais il existe aussi des situations intenable pour l'école ordinaire. Dans la majorité des cas, pour intégrer au mieux les enfants à besoins spécifiques, il faudrait déjà des classes moins chargées. **PBU**



Lise Morgenthaler
présidente de l'association Autisme Vaud